

Odyssée 2001

Léo Bonneville

Number 57, April 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51569ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1969). Odyssée 2001. *Séquences*, (57), 2–4.

L'Odysée 2001

ou Les attermoissements du Ministère de l'éducation

Il y a cinq ans déjà que sont parus les programmes d'études proposés par le fameux Rapport Parent. Nous nous étions réjoui en lisant le chapitre XVI consacré à l'éducation cinématographique. Nous avons retenu les affirmations suivantes : "On ne doit pas hésiter, semble-t-il, à organiser l'éducation cinématographique au niveau secondaire et peut-être même au niveau élémentaire comme matière obligatoire, dès qu'on aura le personnel requis, et uniquement à cette condition." Et "il sera de moins en moins possible de confier l'éducation cinématographique à des amateurs, même enthousiastes." Et nous avons applaudi à la recommandation 241 : "Nous recommandons que, à partir de 1970, l'éducation cinématographique ne soit confiée qu'à des enseignants qualifiés dans cette spécialité." Nous voici à la veille de 1970. Qu'a fait le Ministère de l'éducation pour l'éducation cinématographique dans le Québec ?

* * *

Il faut le dire tout de go : le Ministère de l'éducation n'a rien fait pour promouvoir l'éducation cinématographique chez nous. Rien. Les démarches entreprises auprès des responsables des programmes, les doléances présentées au sujet de la détrioration de l'enseignement du cinéma dans les écoles, les suggestions faites pour organiser cet enseignement, tout cela est resté lettre morte. Bien sûr, le Ministère de l'éducation reconnaît que le cinéma, c'est l'art populaire par excellence, que le cinéma est entré dans notre civilisation moderne, que les jeunes fréquentent couramment les salles de cinéma. Mais il n'a rien fait. Pourquoi ? Parce que le Ministère de l'éducation ne croit vraiment pas au cinéma. Il en est resté au culte du verbe, du livre, du didactisme. Il proclame que l'enseignement doit se moderniser, que les méthodes doivent se renouveler et il s'attache encore à de vieilles formules. En fait, il a peur parce qu'il n'y comprend pas grand chose. Il croit toujours que le cinéma, ce sont des "p'tites vues", un divertissement d'ilotes (comme l'appelait l'ineffable Georges Duhamel), un plaisir plutôt malsain obtenu dans l'obscurité. Et c'est tout. Il ne sait pas ou ne veut pas savoir que le cinéma, c'est le rendez-vous des jeunes d'aujourd'hui, que le

cinéma, c'est le langage qui provoque le plus de commentaires, que le cinéma, c'est l'art le plus dynamique, que le cinéma, c'est le délassément le plus recherché. Le Ministère de l'éducation se bouche les yeux. Il ne veut pas voir. Il ne veut pas savoir. Il n'a pas le temps. (Et il ajoute qu'il n'a pas d'argent). Il fait la révolution scolaire avec de l'ancien.

J'entends une voix perdue s'élever de quelque alvéole des bureaux du Ministère de l'éducation. Nous avons préparé un programme détaillé pour les CEGEP. Parlons-en de ce programme. Un programme fantaisiste établi sans souci de progression et de méthode. Et puis, qui va enseigner ce programme? Justement, le Ministère de l'éducation vient d'éditer une magnifique brochure annonçant tous les cours fournis dans les CEGEP pour 1968-69. Je l'ouvre à la page 23. Dans le secteur 5 réservé aux Arts, au numéro 53, figure le mot cinéma. Et sur les 23 CEGEP qui existent sur le territoire de la province de Québec, aucun ne donne le cours de cinéma. Nihil. N'est-ce pas à la fois déplorable et significatif?

Pour enseigner le cinéma, il faut des professeurs. Evidemment. Mais il n'est pas dit qu'il ne s'est rien fait dans la province pour préparer des professeurs. Initiative privée qui se poursuit depuis plus de sept ans. Ajoutons le certificat de cinéma que décerne depuis deux ans l'Université de Montréal. Ajoutons encore la parution des **Dossiers de cinéma** pour aider à la fois les professeurs et les élèves (éventuels). Précisément, à quoi servent professeurs et dossiers si le Ministère de l'éducation n'établit pas des programmes et ne prévoit pas un enseignement gradué de qualité? Faut-il encore une fois crier dans le désert du Ministère de l'éducation: à quand un organisateur de l'éducation cinématographique au Québec?

* * *

Faut-il que le Rapport Rioux recommande à son tour l'enseignement du cinéma dans le Québec? Il y a cinq ans déjà, le Rapport Parent l'exprimait clairement. Mais il faut souvent répéter des vérités au Québec. Quand donc le Ministère de l'éducation prendra-t-il au sérieux l'éducation cinématographique? L'Odysée 2001 est commencée. Le Ministère de l'éducation hi-bernerà-t-il longtemps? Que cet appel soit le dernier!

Léo Bonneville,

Directeur